

## Chapitre 3

L'adjoint de Dubourg, l'inspecteur Lepeltier était déjà sur place :

- « *Ah ! Bonjour patron ! On se demandait où vous étiez passé !* »
- « *Je me suis perdu ! Ça te va ? Avec tous ces bâtiments affreux qui se ressemblent tous, y'a de quoi se paumer !* »
- « *Oui, c'est vrai, pas facile de s'y retrouver !* »
- « *Et ces marquages au sol ! Je prenais ça pour des repères, moi !* »
- « *Ah, oui... Les petits carreaux ! Non, ça, c'est juste un décor !* »
- « *Eh bah c'est affreux !* »
- « *C'est inspiré du style de Mondrian, le peintre ! Celui du mouvement artistique hollandais "De Stijl", vous savez ? Ce style a beaucoup influencé l'architecture du vingtième siècle, car il réunissait des peintres, mais aussi des architectes et des sculpteurs dans les années vingt et trente !* »
- « *Mais comment tu sais tout ça Lepeltier ?* »
- « *Ben... C'est parce que j'affecte l'art, en général !* »
- « *Tu t'intéresses à l'art, toi ? Et depuis quand ?* »
- « *Depuis toujours ! Simplement, on n'a pas souvent l'occasion d'en parler, c'est tout !* »

L'inspecteur fie la moue. Il était dubitatif : il travaillait depuis presque dix ans avec ce garçon, et n'avait jamais remarqué que celui-ci était un artiste !

- « *Bon... qu'est-ce qu'on a ?* »
- « *Eh bien la victime, Alain Lefebvre, vingt et un ans, semble avoir été étranglé. Mais il n'y a pas de traces de doigts sur le cou. Je pencherais volontiers pour une cravate... mais on ne l'a pas retrouvée !* »
- « *Ne penche pas trop Lepeltier, ne penche pas trop ! Pourquoi une cravate ? Pourquoi pas une ceinture, un foulard ?* »
- « *Peut-être, inspecteur...* »

Lepeltier était ce que l'on appellerait aujourd'hui, un « *flic à l'ancienne* » : il portait toujours un costume et une cravate, mais ses goûts vestimentaires étaient moins voyants que ceux de son patron. Disons, un peu plus élégant, quoique résolument classique. Il était traité par celui-ci comme son adjoint, bien que son grade de simple inspecteur ne le distinguât pas de ses collègues. Une réelle confiance mutuelle s'était instaurée entre Dubourg et lui depuis la dizaine d'années qu'ils travaillaient ensemble. Lepeltier était âgé de quarante-deux ans et était en parfaite condition physique : il pratiquait le vélo et la course à pied. Ses deux héros, Jacques Anquetil et Alain Mimoun, avaient déjà pris leur retraite depuis quelques années, mais, Lepeltier, ne leur trouvant pas d'égal, considérait que ces deux-là

représentaient ce que la France avait de meilleur en matière sportive.

Dubourg scruta brièvement le corps de la victime : elle était habillée d'un jean et d'un tee-shirt à l'effigie d'un groupe de rock. Ses baskets étaient encore lacées. Le jeune homme n'avait pas de marques de blessures visibles, à part les traces de strangulation.

Dubourg parcourut du regard la chambre du défunt. Pas grande, évidemment, mais agréable, bien qu'un peu *criarde* à ses yeux. Aucun désordre apparent, le bureau sur lequel était parsemé un nombre important de bouquins était assurément celui d'un étudiant studieux. Machinalement, l'inspecteur ouvrit l'un d'eux, mais le referma bien vite. Il se demandait comment il était possible d'expliquer des choses aussi simples avec des mots aussi compliqués... Quelques posters aux murs marquaient l'époque : Les groupes de pop musique les plus célèbres étaient présents sur ces affiches. Il percevait maintenant l'ambiance générale de la pièce : orange ! C'est ça ! Ce qui dominait ici, c'était la couleur orange ! Le petit canapé était revêtu d'un tissu de cette couleur, tout comme le tabouret diabolo « *tam-tam* » qui devait servir de siège... « *Pas pratique* » se dit Dubourg. Il ne trouvait pas tout cela spécialement moche, bien qu'il n'aurait jamais eu l'idée d'utiliser ce coloris pour les parois, le dessus de lit, le tapis, la corbeille à papier et tout ce qui pouvait être recouvert...

Il questionna Lepeltier :

- « *Que savons-nous de la victime ?* »
- « *Alain Lefebvre, vingt et un ans, ça je vous l'ai déjà dit... il était étudiant en troisième année. Très bon élève apparemment, d'après la directrice de la fac que j'ai interrogée rapidement.* »
- « *Pourquoi rapidement ?* »
- « *Parce que je lui ai dit que c'est vous qui la réinterrogeriez plus tard et plus longuement. J'ai bien fait patron ?* »
- « *Oui, Lepeltier, tu as bien fait, je la rencontrerai tout à l'heure. Rien d'autre sur ce beau jeune homme par terre ?* »
- « *Pas encore inspecteur, mais j'ai là une liste de ses copains qui pourront sans doute nous en dire plus sur sa personnalité* »

Dubourg sortit de sa poche latérale ses grosses lunettes à monture carrée en écailles.

- « *Fais voir ? Très bien... Où puis-je trouver ces bambins ?* »
- « *Des bambins, vous en trouverez à la maternité, ici c'est une faculté !* »

Une voix anonyme s'était fait entendre depuis le couloir. L'inspecteur, surpris, se retourna, ôta ses lunettes et dévisagea l'inconnu.

- « *Et qui êtes-vous, jeune homme ?* »
- « *Jeune homme, c'est mieux que bambin ! Ou alors, je serais obligé de vous appeler "mon vieux", c'est comme vous voulez ! Mon nom est Michel Delay, pour vous servir !* »
- « *Alors, écoutez-moi MÔSIEUR DELAY : arrêtez tout de suite ce ton sarcastique avec moi si vous ne voulez pas avoir d'ennui, d'accord ?* »
- « *Oui chef !* »

Le ton sarcastique que j'utilisais n'avait pas cessé, mais une sorte de consensus inconscient paraissait avoir été trouvé entre nous. Pourtant, les choses avaient mal démarré...

- « *Dites-moi, monsieur Delay, vous connaissiez le jeune homme allongé là ?* »
- « *Bien sûr, c'est Alain Lefebvre ! C'est... ou plutôt c'était un de mes copains...* »
- « *Vous ne semblez pourtant pas très affecté par sa mort !* »
- « *Eh bien, c'était un copain, mais pas un ami, vous saisissez la différence ?* »
- « *Ne me prenez pas pour plus idiot que je ne le suis, jeune homme, je vois très bien ce que vous voulez dire !* »
- « *Loin de moi cette idée !... Comme vous avez pu vous en apercevoir, je pratique volontiers la dérision... Je*

*prends du recul sur la vie, sur les évènements, vous voyez ? »*

- *« Je vois surtout qu'à force de prendre du recul, vous allez tomber bien bas ! Bon, allez, venez avec moi ! »*

Nous nous étions éloignés de la scène de crime, parcourant le couloir sans fin. Je suivais l'inspecteur Dubourg qui espérait dénicher un coin tranquille pour m'interroger, moi l'impertinent jeune homme aux cheveux longs et aux idées courtes comme disait la chanson de Johnny Hallyday quelques années auparavant. Évidemment, mon style vestimentaire, et ma *dégaine* en général n'avaient rien de comparable avec l'aspect un peu strict du policier. J'étais étudiant dans cette université et je dois dire que m'y sentais bien. J'apprenais des choses pendant les cours, mais aussi avant et après. Il faut avouer que la collectivité ici n'était pas un vain mot. On se connaissait tous, ou presque, on ne s'appréciait pas forcément, mais la tolérance était de mise. Et on discutait de vive voix, certaines fois assez fort, mais toujours avec un profond respect mutuel... J'avais eu envie de participer à la vie de cette collectivité, et c'est ainsi que je fus élu au collège étudiant siégeant au conseil d'administration de la fac. Expérience intéressante me permettant de rencontrer les hommes et les femmes qui, tous ensemble, faisaient fonctionner cette grosse machine.

J'étais donc en train d'essayer de suivre cet inspecteur, mais mon jean qui, décidément, était tout de même un peu trop petit m'empêchait de faire de trop grandes enjambées.

Je dois cependant avouer, avec le recul, que je n'étais pas parmi les plus négligés : je prenais une douche, parfois, et me rasais, occasionnellement... Quant à ma coupe de cheveux, je voyais bien qu'elle avait créé une certaine perplexité dans l'esprit de la police...

Après quelques minutes, nous trouvions un palier assez large permettant de s'isoler. J'observais que Dubourg n'était pas à l'aise dans cette atmosphère froide et dénudée, où la moindre parole résonnait comme dans une salle de bain...

- « *Alors, dites-moi, monsieur Michel Delay, depuis combien de temps êtes-vous à la fac ?* »
- « *Je suis dans ma troisième année. J'ai 21 ans, je suis célibataire et je compte bien le rester ! Je vous annonce tout cela, car je sens que vous allez me poser toutes ces questions...* »
- « *Oui, oui... Le fait que vous souhaitiez vivre seul m'importe peu... en revanche, si vous êtes-là depuis 3 ans, vous devez connaître du monde, à commencer par la victime, Alain... Lefebvre, non ?* »
- « *Ça, je vous l'ai déjà dit monsieur l'inspecteur ! Je fréquentais Alain Lefebvre, mais comme un copain, pas en ami !* »
- « *D'accord, d'accord ! Parlez-moi de lui : comment était-il ?* »
- « *Eh bien vous l'avez vu : assez grand...* »

Dubourg éleva la voix :

- « *Ne vous moquez pas de moi Delay ! Il s'agit d'un meurtre, je vous le rappelle ! On n'est pas au cirque ! assez ri !* »
- « *Houlà... Très bien, très bien... je vais vous raconter ce que je sais, et ce que je pense d'Alain Lefebvre. Charge à vous d'aller vérifier ce que je vais vous dire auprès d'autres sources !* »
- « *Merci, je connais mon métier !* »
- « *J'en suis ravi ! Alors voilà : comme vous avez pu l'observer, Alain était, ce que les demoiselles appellent, un beau gosse. Il était sportif : il jouait au football et au tennis sur les courts de la fac, là-bas. Il était aussi musicien amateur, il faisait partie d'un groupe de rock qu'il avait monté au sein de l'université. Mon avis personnel est qu'il était un peu cador, un peu crâneur, vous voyez ? Très extraverti. Il roulait dans une MGb, pas vraiment récente, mais ça faisait craquer toutes les filles du campus. D'ailleurs, je crois bien qu'il a eu des aventures avec chacune d'elles !* »

Dubourg semblait satisfait des informations que je lui avais données. Il continua donc à me questionner :

- « *Lui connaissiez-vous des ennemis ?* »
- « *Oh, vous savez, quand on est beau gosse, sportif, et qu'on roule en MG, on n'a pas forcément que des amis,*

*surtout au sein de la gent masculine qui se sent parfois en concurrence, disons... déloyale ! Et je ne parle pas de toutes ces jeunes filles que Lefebvre a laissé tomber après avoir couché avec elles. Au total, ça fait un nombre important de détracteurs potentiels ! »*

- *« Et des amis, il en avait au moins ? »*
- *« Évidemment ! Bien que je ne sois pas sûr qu'il s'agisse du mot juste. Il fréquentait beaucoup de monde, et beaucoup de monde le fréquentait. Mais, à mon avis, il n'y avait que très peu de véritables amis dans cette cohorte. Vous voyez ? En fait, il avait surtout une "bande" qui le suivait partout. Ses fans en quelque sorte ! »*
- *« Vous en faisiez partie ? »*
- *« Ni comme ami, ni en tant que fan. C'était un collègue, en quelque sorte. Sympa... mais pas plus que ça... »*
- *« Je vois... Vous ne pouvez donc pas me donner un ou plusieurs noms d'étudiant avec qui Alain Lefebvre aurait eu maille à partir ? »*
- *« Non... À part peut-être Rochard... Mais je ne le crois pas capable de tuer quelqu'un. Car c'est bien ce que vous me demandez, n'est-ce pas ? »*
- *« Oui... enfin... On n'en est pas là ! Dites-moi simplement si Lefebvre a eu des histoires avec quelqu'un ! Qui c'est, ce Rochard ? »*
- *« Christian Rochard, 21 ans. Des cheveux longs mal coiffés, pas coiffés d'ailleurs ! Il est éternellement habillé d'un jean patte d'éléphant, d'un sous-pull en*

*Licra beige ou rouge au-dessous d'un blouson en velours à grosses côtes vert. Vous ne pouvez pas le rater! »*

- *« Puisque vous avez l'air assez doué en profil psychologique, pourriez-vous me le décrire ? »*
- *« Merci pour le compliment ! Rochard, c'est ce qu'on appelle un introverti, un taiseux. Ses copains le surnomment "La Tronche". Il faut dire que le mec est brillant ! En fait, il est bon en tout ! Il parle couramment l'anglais, l'espagnol, mais aussi le russe. Mais sa mère est née à Moscou, alors, évidemment... »*
- *« Et ce Rochard, il s'est battu avec Lefebvre ? »*
- *« Non... ils ne se sont pas battus... mais depuis longtemps, ces deux-là ne peuvent pas se sentir. Ils seraient un peu comme les deux pôles d'un aimant, vous voyez ? On ne peut pas les mettre face à face ! D'ailleurs, c'est normal, ce sont les opposés : un introverti taiseux et un extraverti prétentieux ! Vous voyez ? »*
- *« Arrêtez de me demander si je vois ! Oui, je vois ! Si ce n'est pas le cas, je vous le dirais ! Bon... qu'est-ce qui vous fait penser que Rochard pourrait... »*
- *« Ah, vous voyez, inspecteur, vous y venez !... Je ne sais pas si Rochard a tué Lefebvre, mais on m'a raconté qu'il y a quelques semaines, sur le parking, ça a chauffé sérieusement entre les deux ! L'un garait sa MG pendant que l'autre rangeait son Solex, vous voyez le tableau ? »*
- *« Qui vous a raconté ça ? »*

- « *C'est Isabelle Lenormand. Elle était l'une des petites amies de Lefebvre. Je réalise d'ailleurs qu'elle a peut-être été la dernière...* »
- « *Très bien, on l'interrogera, je vous remercie monsieur Delay !* »

J'avais poliment salué l'inspecteur et je remontais le couloir quand celui-ci m'interpella, de loin. Sa voix rauque retentit dans cette immense cathédrale aux hauts plafonds, au point de me faire sursauter :

- « *Dites-moi, Delay, y a-t-il un bar dans cette fac ? Je boirais bien une bière, moi !* »
- « *Oui, bien sûr, mais il faut sortir du bâtiment, c'est un peu plus loin, là-bas !* »
- « *Je me suis déjà perdu tout à l'heure, en arrivant : vous m'accompagnez ?* »

J'hésitais. D'abord parce que je n'avais pas spécialement envie d'une bière ou de quoi que ce soit d'autre, et puis... me balader sur le campus avec un mec en veste *pied de poule* et cravate à pois... Mais j'étais curieux de nature, et je me disais que je pouvais peut-être apprendre des choses avec cet individu qui, finalement, semblait m'avoir à la bonne...